



ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
AMIENS (SOMME) : LA CITADELLE



2000 ANS D'OCCUPATION À LA CITADELLE

Les différents secteurs de fouille.

Immédiatement au nord du fleuve Somme, le projet de transformation en Université de la Citadelle d'Amiens offre un cadre idéal d'étude d'une périphérie de capitale de cité romaine, *Samarobriva*, et de ses mutations médiévales.

Connus par des observations ponctuelles depuis le XVII^e siècle et confirmé par les diagnostics réalisés en 2000 et en 2011, les vestiges mis au jour témoignent d'occupations successives durant l'époque romaine, d'une exploitation de carrière durant le Moyen Âge et de la mise en défense de la ville entre le XII^e et le XVI^e siècle, avant qu'Henri IV n'impose une citadelle. Certes, les terrains sont impactés par les occupations militaires

contemporaines, mais près de trois hectares - soit six secteurs - ont pu être fouillés par le service Archéologie préventive d'Amiens Métropole, entre octobre 2011 et mai 2015, suivant l'avancement du projet.

Partiellement en fond de vallée, le site s'arrête à mi-pente d'un abrupt de craie. La densité des occupations correspond à un point de passage privilégié de la Somme : l'une des rares rampes naturelles autorisant le franchissement. C'est la raison pour laquelle le site a été choisi pour le passage de la voie d'Agrippa, voie romaine précoce et majeure qui relie Lyon à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Sous-jacente à l'étude archéologique, il y a l'histoire des relations entre une formation géologique, la craie, et des Hommes. La craie du Bassin parisien constitue à l'échelle nationale un phénomène géologique majeur, bien qu'assez peu étudié. Pour le Nord de la France, l'étage géologique le mieux représenté est le Crétacé supérieur : un moment où notre région est au fond d'une mer profonde, mais agitée.

Les carrières de la Citadelle ont exploité la craie du Coniacien, une craie blanche et poreuse. Sur le terrain, cet étage est caractérisé par des lits de gros silex noirs à



patine blanche ou violette. Entre les bancs de silex, la craie se présente en lits de résistance variées. Enfin, les mouvements géologiques plus récents et en particulier l'émergence des Alpes ont puissamment clivé la craie, la brisant sur place.

Les différences de compacité et de longueur des blocs vont être utilisées par les carriers médiévaux. Ces carrières à pilier, hague et bourrage comportent a priori un seul niveau d'exploitation mais plusieurs accès étagés. Un des accès, fouillé depuis l'extérieur de la Citadelle, est daté du XIII^e siècle.

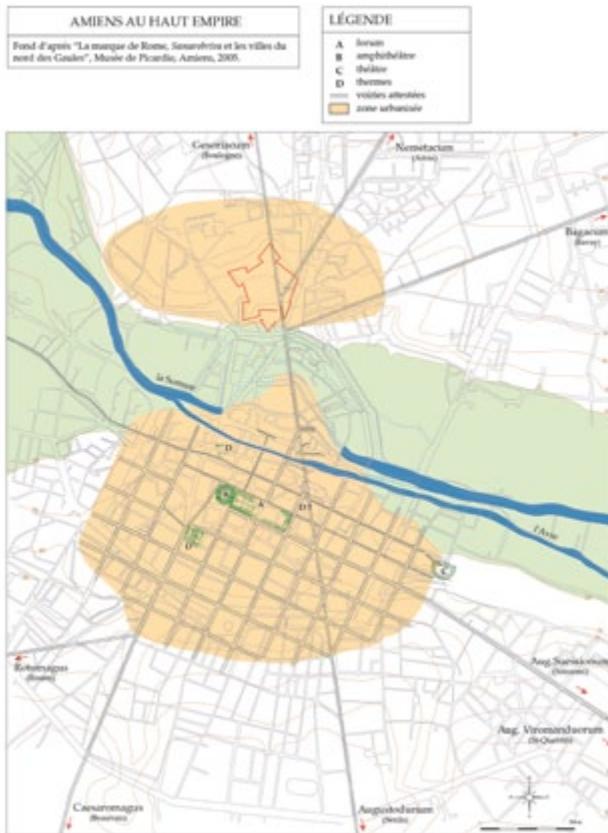
Une part non négligeable de ces carrières reste accessible pour de futures études.

L'alternance des bancs de craie et silex caractérise ce premier étage du Coniacien, qui dans la côte supérieure résulte de la destruction par l'érosion des trois étages les plus récents. Les débris d'*Inoceramus* sont nombreux.

Puits taillé dans la craie.

Accès à la carrière au nord de la Citadelle, une lampe datable du XIII^e siècle y a été retrouvée.

Lampe du XIII^e siècle.



AU NORD DE SAMAROBRIVA, UN QUARTIER SUBURBAIN ÉPHÉMÈRE

Amiens au Haut-Empire avec l'emplacement de la fouille.

Une cave maçonnée aux joints tirés au fer était située en bordure de voirie.

Les différents niveaux de voirie.

Une occupation s'installe autour d'un parcellaire à la fin du I^{er} siècle avant notre ère et jusqu'au milieu du I^{er} siècle de notre ère, alors que se met en place le centre urbain d'Amiens. Il en subsiste deux cents fosses qui entaillent la craie sur parfois plus de 5 m de profondeur. Si certaines d'entre elles peuvent facilement être identifiées à des silos, d'autres aux parois verticales sont plus difficiles à comprendre. Des celliers et des fosses-ateliers moins profonds sont liés à un habitat en matériaux périssables (bois et torchis parfois décoré), qui a disparu depuis.

Un espace plus urbanisé situé plus au sud, ayant échappé aux destructions, permet

d'établir le lien avec les découvertes anciennes du quartier Saint-Maurice. Ainsi, quatre états de voirie forment un carrefour, autour duquel trottoirs en craie pilée, galerie et bâtiments construits sur solin de pierre ou sablière basse s'organisent selon des axes perpendiculaires. Le caractère soigné de cet habitat est confirmé par la présence d'enduits peints retrouvés dans le remblai d'une cave maçonnée aux joints tirés au fer. Malheureusement, la construction des fortifications modernes a détruit la suite du quartier à l'est.

Ce secteur est abandonné à la fin du I^{er} siècle et n'est réoccupé qu'à partir du milieu du III^e siècle.

PLUS AU NORD LA TRANSITION VERS LA CAMPAGNE

Dès le premier siècle de notre ère, ce secteur distant de 150 m du précédent, fait partie d'un vaste faubourg aux contours encore mal définis. Il est traversé du nord au sud par la célèbre voie d'Agrippa reliant Lyon (Rhône) à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) et dont une ramification secondaire descendait du plateau vers la partie ouest de la ville antique. Le passage répété des chariots y a laissé une trace indélébile matérialisée par deux ornières parallèles. Bien que l'occupation du plateau semble disparaître vers le milieu du II^e siècle, l'utilisation de la voie persiste jusqu'au V^e siècle comme l'atteste l'installation d'un établissement avec ses dépendances qui en ont respecté

le tracé. Les bâtiments sont construits sur des poteaux qui maintiennent des murs en torchis et un toit de chaume.

Une structure particulière a retenu notre attention par sa spécificité.

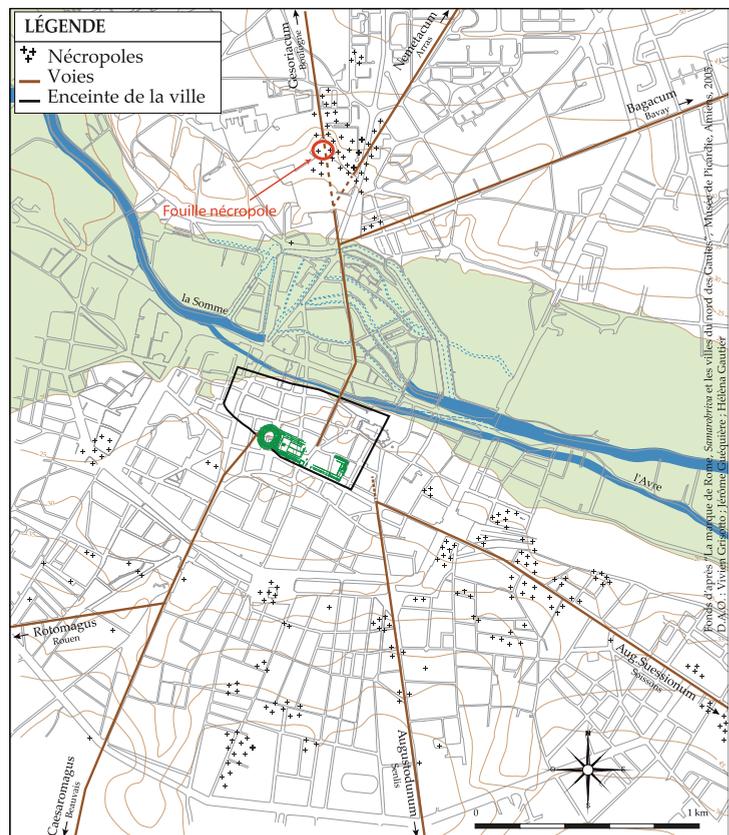
Il s'agit d'un puits abandonné au début du I^{er} siècle et dont le comblement supérieur a livré des dépôts composés d'objets habituellement associés à des rites funéraires. Ainsi un *ungentarium* (vase à onguents) en verre, accompagné d'un strigile en fer et de nombreux récipients en céramique attestent peut-être de rejets d'incinérations.

La voie qui se dirige vers le nord et ses ornières.

Vue du bâtiment sur poteaux et proposition de reconstitution.

Le cuvelage du puits.

Dépôts d'objets dans le remplissage supérieur du puits.



D'UN HABITAT PÉRIPHÉRIQUE À UNE NÉCROPOLE

Plan de *Samarobriua* au Bas-Empire.

Inhumation d'une femme adulte en cercueil (matérialisé par des clous en fer).

Mandibule d'un jeune adulte de sexe masculin présentant des lésions dentaires (tartre, perte de dent, séqueilles d'abcès).

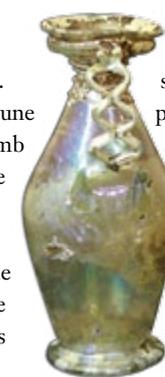
Au Bas-Empire, une nécropole à inhumations s'installe au nord de la Citadelle, à la place de l'habitat du I^{er} siècle. Comme dans l'ensemble du monde romain, elle est située à l'extérieur de l'enceinte de la ville afin de garantir une certaine salubrité et pour répondre au désir d'être vu par les passants honorant la mémoire des défunts. Cet espace funéraire appartenant à la principale nécropole au nord de *Samarobriua*, fouillé entre 2011 et 2013, a révélé la présence de 167 sépultures datées du milieu du III^e au milieu du IV^e siècle. Elles s'ajoutent à la centaine de tombes exhumées dans ce secteur depuis le XIX^e siècle. Les fosses sépulcrales sont

de plan quadrangulaire et de profondeurs variables, pouvant atteindre plus de 2 m. Les défunts y sont principalement inhumés la tête à l'est. Aucune sélection ne semble être appliquée quant à l'accès à cette nécropole, des individus de tous âges et des deux sexes y étant représentés. Les pathologies les plus observées sont des lésions dentaires (caries, abcès, etc.), arthrosiques (vertèbres, membres) ainsi que des marques de carences alimentaires. Elles révèlent un état sanitaire relativement bon, notamment comparé à celui des défunts de la ZAC « Gare-La-Vallée » à Amiens.



UN APERÇU D'UNE GRANDE NÉCROPOLE

Les sujets sont inhumés seuls et reposent majoritairement au sein de cercueils en bois cloués. Trois individus se distinguent par une inhumation en sarcophage de plomb à couvercle décoré, témoignage de leur richesse. La découverte de ce type de contenant funéraire place Amiens en tête de liste des villes de Gaule du Nord dont le nombre de sarcophages en plomb décorés mis au jour dépasse 30 exemplaires. La nécropole se démarque aussi par la quantité de matériel conservé, permettant ainsi de mieux caractériser la population inhumée. Des dépôts monétaires et alimentaires accompagnent



souvent les défunts mais les récipients en terre cuite (81) et en verre (113), sont les plus abondants. Ces derniers peuvent faire partie d'un service à boisson. Les individus sont parfois accompagnés d'objets de parure tels que des épingles à cheveux, des colliers ou des bagues. Des jouets en os ou en verre ont également été retrouvés dans les tombes d'enfant. Les seuls éléments d'habillement découverts sont des chaussures à semelles cloutées, portées ou non, le tissu n'étant conservé qu'à l'état de fragments. Les objets peuvent aussi bien être placés dans le cercueil qu'en dehors, aux pieds ou à la tête.

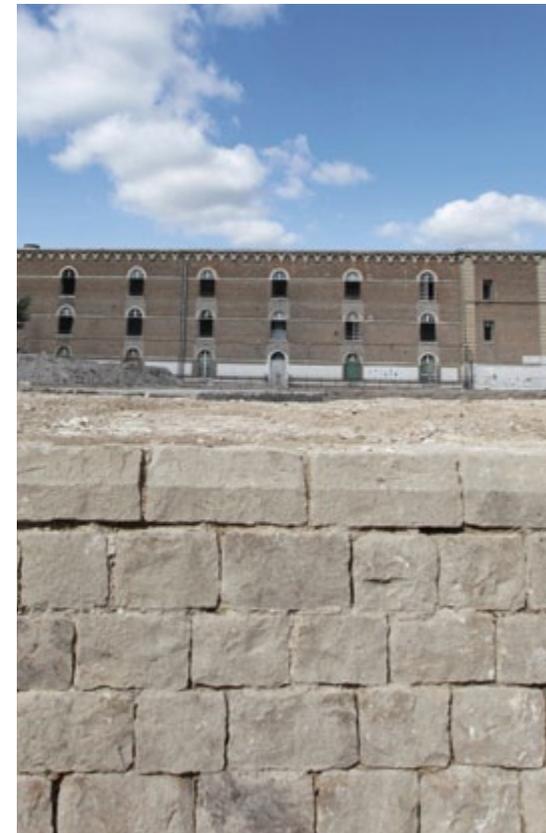
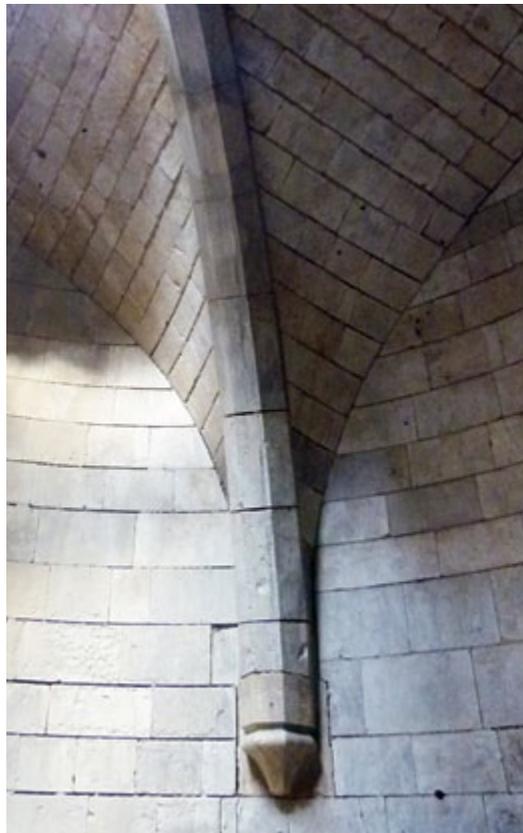
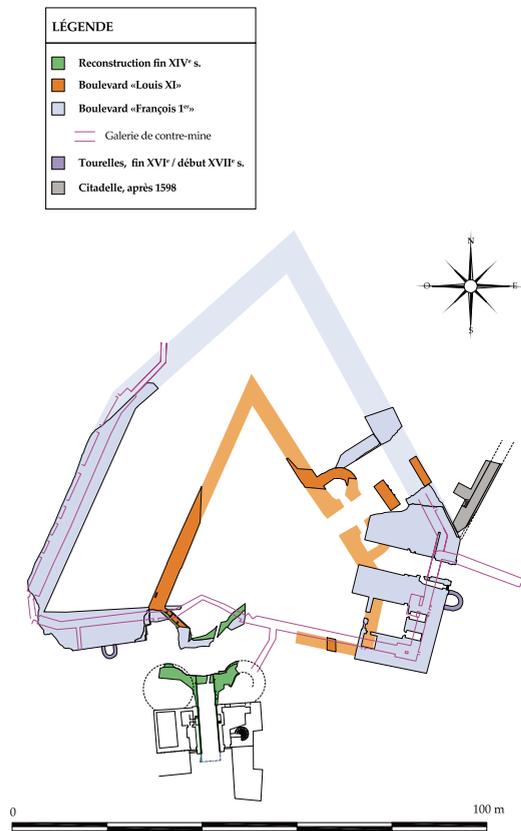
Sépulture d'un adulte masculin dont les dépôts sont placés à l'extérieur du cercueil.

Gobelet à liseré rapporté et décor de résille.

Lot de trois bouillottes miniatures.

Couvercle d'un sarcophage en plomb et détail d'un décor de griffon. Ce type d'ornementation se retrouve sur le couvercle d'un autre sarcophage découvert rue des Jacobins à Amiens.

Cruche à anse en chaînette.



UNE PORTE DE VILLE SUR LA FRONTIÈRE NORD DU ROYAUME

Plan des structures médiévales et modernes découvertes pendant le diagnostic et la fouille devant la porte Montrescu.

Détail de la voûte de la salle-basse de la tour ouest de la porte Montrescu.

Ce secteur de la ville ne connaît plus d'occupation durable avant l'essor urbain qui caractérise Amiens de la fin du XI^e siècle.

À la fin du XII^e siècle une nouvelle enceinte, dite de Philippe Auguste, va englober les nouveaux quartiers du fond de la vallée, ainsi que celui de la rive droite de la Somme. La fortification, longue de 1 700 m, était munie d'un large fossé, de nombreuses tours et de sept portes. Celle de Montrescu, était une des quatre entrées principales de la ville. À cette époque, la porte était encadrée, côté campagne, par deux tours semi-circulaires.

Les deux tours mises aux jours pendant

la fouille sont probablement à mettre en relation avec l'importante phase de restauration et de reconstruction de la porte de la fin du XIV^e siècle.

La salle basse de la tour est, la seule explorée, est de forme circulaire avec un diamètre interne de 4,32 m et externe de 9,94 m et une hauteur d'environ 4,60 m. La salle est couverte par une voûte d'ogives quadripartite.

Les arcs brisés reposent sur des culots sculptés dans une pierre calcaire de couleur jaune, en forme de calice de fleur surmonté d'une gorge, tandis qu'en haut les voussoirs à profil pentagonal sont bloqués par une clé de voûte dépouillée de tout ornement.

En 1471, Louis XI ordonne la construction d'une plate-forme d'artillerie devant la porte Montrescu afin d'en améliorer la défense. Ce boulevard, probablement de forme polygonale à éperon ou triangulaire, se détache d'une cinquantaine de mètres en avant de la porte Montrescu. Il est fondé au nord-ouest sur une ancienne voirie qu'il recoupe au niveau de la porte. Les fondations en blocs de craie, larges de 3 m et conservées sur une hauteur comprise entre 0,40 et 1,70 m, ont été dégagées sur 20 m. Sur les blocs des parements ont été relevés des traces d'outils, des signes lapidaires et



des graffiti. Une porte protégée par deux tours est édifée sur le flanc. Les progrès de l'artillerie au début du XVI^e siècle, demandèrent un changement dans la conception de ce type d'ouvrage. En 1521, François I^{er} décide de construire un nouveau boulevard qui vient englober le précédent, dont il reprend le plan. Toutefois les fondations sont plus épaisses - elles mesurent jusqu'à 8 m de largeur - afin de contenir l'impact des boulets de canons en fonte. Le nouveau boulevard comprend aussi, dans sa partie inférieure, une galerie de défense dotée de canonnières. Une nouvelle porte (dite du ravelin ou de François I^{er}) est construite au sud de celle du boulevard de Louis XI.

Mur de fondation méridional du boulevard de François I^{er}.

Salle de tir de la contremine du boulevard de François I^{er}.

Détail du parement externe en blocs de grès du mur de fondation méridional du boulevard de François I^{er}.

Bloc en craie du parement interne du boulevard de Louis XI avec des traces d'outils et des graffiti.



Vue générale de la chaussée en blocs de grès de la voie d'Arras.

Couches successives de recharge de la voie de Boulogne coupées par les fondations du boulevard de Louis XI.

LES VOIES DE BOULOGNE ET D'ARRAS

La porte Montrescu desservait au Moyen Âge quatre grandes routes : la route d'Abbeville, de Boulogne, de Saint-Pol, et d'Arras.

Les fouilles ont permis la découverte de plusieurs tronçons de ces voies. Une section du chemin dit « d'Arras » a été dégagée sur environ 25 m dans le secteur nord-est de la Citadelle. Axée sur l'entrée du boulevard de Louis XI, cette chaussée a été coupée au sud par le fossé de boulevard de François I^{er}.

Dans son dernier état, la voie présente une largeur de 6,50 m et est pavée avec des blocs de grès, entaillés de nombreuses ornières. Cette chaussée couvre une autre surface de roulement, large de

11 m, constituée de niveaux de recharge composés de blocs de craie et de silex. L'état plus ancien est matérialisé par un niveau de circulation en craie damée et rognons de silex compactés dans du limon gris, installé sur le sol naturel. La fouille devant la porte Montrescu et dans le secteur nord de la Citadelle a mené à l'identification d'une voie médiévale se dirigeant vers le Nord-Ouest. La trace de la chaussée, large de 10 m, se compose d'une série de couches successives de recharges, qui atteignent une épaisseur de 1,30 m. La construction des boulevards a profondément changé la viabilité à proximité de la porte.



DES TRACES DU SIÈGE DE 1597

La fouille a permis la découverte de traces du siège de 1597 et de la bataille qui opposa les troupes françaises et espagnoles pour contrôler le boulevard de la porte Montrescu. Les dommages portés par les coups de canons sont encore visibles sur les maçonneries du boulevard (des boulets ont été retrouvés enfoncés dans le blocage du mur d'escarpe). Le camp français, établi au nord de la ville, est représenté par deux tranchées, dont une contenait 11 boulets en fonte pesant 16 kg. Une tombe isolée creusée dans une voie gallo-romaine se trouvait à proximité de celles-ci. Deux hommes jeunes, décédés entre le milieu du XVI^e et le milieu du XVII^e siècle, y reposaient. L'étude

biologique révèle un état sanitaire moyen ainsi que des traumatismes liés à une activité physique intense (marche sur de longues distances, séquelles d'entorse). La cause de la mort de ces individus n'a pu être identifiée. Les défunts ont été inhumés simultanément, en pleine terre, vêtus et chaussés. La fosse était trop étroite pour eux. La combinaison des données topographiques, chronologiques, biologiques et du mode d'inhumation permet de proposer qu'il s'agit d'une tombe de soldats morts lors du siège de la ville.

Tranchée avec dépôt de boulets.

Vue de la tombe double.

Illustration représentant le siège d'Amiens (BM d'Abbeville).



PRÉFÈTE DE LA RÉGION
PICARDIE

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



AMIENS MÉTROPOLE

Le service Archéologie préventive d'Amiens Métropole assure la bonne gestion des opérations d'archéologie dans les aménagements réalisés sur le territoire d'Amiens Métropole. Il réalise des diagnostics et des fouilles sur prescription du service régional de l'Archéologie (DRAC Picardie).

Le service met en œuvre la diffusion des données scientifiques par la valorisation des opérations et la médiation auprès de tous les publics.

Le service regroupe des compétences multiples tant dans la connaissance des périodes historiques - de l'Age du Bronze à la seconde Guerre Mondiale - que dans les études spécialisées.



AMIENS AMÉNAGEMENT

AMIENS (SOMME) : LA CITADELLE

Fouilles archéologiques liées à la transformation de la Citadelle en Université.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Picardie). La liste suivante n'est pas exhaustive.

BAYARD Didier, « Amiens 1983-2003, un bilan de vingt ans après Amiens Romain », in HANOUNE Roger (dir.) *Les villes du Nord de la Gaule*, Revue du Nord, Hors-série art et archéologie, n°10, Lille, 2007, p. 11-42.

FAUCHERRE Nicolas, « Barbacanes, boulevards, ravelins et autres demi-lunes ; inventaire incertain » In *Actes du colloque « Aux portes du château »*, 1987, Flaran, 1989, p. 105-115.

GEMEHL Dominique, *Amiens Citadelle, Étude d'Impact*, AFAN, SRA de Picardie, 2000.

VASSELLE François, « Les carrières de pierre d'Amiens et de ses environs dans la Somme » in *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, 1994, volume 3, éditions du CTHS, 1996, p.135-150.

CONDUITE DE L'OPÉRATION :

Les fouilles ont été réalisées entre octobre 2011 et mai 2015 sous la direction de Josabeth Millereux du Service d'archéologie d'Amiens Métropole, sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie de Picardie.

FINANCEMENT : Amiens Métropole

COÛT : 1,4 million d'euros

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 45

Textes : Josabeth Millereux, Francesca Rapone, Yves Le Béchenec, Claire Favart, Hélène Gautier, Jérôme Guequière.

Couverture :

Fouille de la voie menant à Arras.

Crédits iconographiques :

Service Archéologie Préventive Amiens Métropole, Sébastien Charrier, Laurent Rousselin, Morgane Callegari, Caroline Merle, Bibliothèque Municipale d'Abbeville.

DAO :

Josabeth Millereux, Francesca Rapone, Vivien Grisotto, Maël Pacaud, Hélène Gautier, Jérôme Guequière, Erick Mariette (topographie, Inrap)

Coordination :

Mickaël Courtiller (DRAC Picardie), Didier Bayard (SRA Picardie).

Maquette originale :
Laurent Jacquy

Création graphique :
www.tri-angles.com

Impression :
I&RG 2015

ISSN 1291-1917
Dépôt légal 2015
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu

